



Les canots de Loctudy

Christian, Jean-Marc, Philippe, Patrice, Michel et les autres, ils sont une vingtaine à rejoindre chaque matin leurs canots au ponton des petits bateaux du port de pêche, pour aller relever, temps permettant, leurs palangres et filets dans la baie. L'objectif : capturer du bar de ligne, de la dorade, de la sole ou du rouget. De quoi exciter les papilles...

Leurs bateaux mesurent de 7 à 9 mètres. Ils sont équipés d'un moteur diesel de 80 cv environ et d'un «vire», élément principal pour relever le matériel de pêche. Ces canots doivent être polyvalents. En effet, en fonction des coefficients de marée, de la saison ou de la météo, les patrons passent du filet à sole au filet à bar ou à la palangre, adaptant ainsi leur matériel aux conditions. Il y a quelques années, quatre d'entre eux se sont regroupés pour faire construire des bateaux dits «génériques», diminuant ainsi les coûts de fabrication. «Nous avons totalisé les jauges (1) et les kilowatts (2) de nos anciens bateaux pour nous les partager sur quatre canots identiques. Cela nous a permis de faire des économies, mais nous aurions encore pu faire mieux» déclare Philippe. A bord les hommes sont seuls, sauf en hiver où ils naviguent à deux pour des questions de sécurité. Ils assurent ainsi tous les postes d'un équipage. Ces vingt gaillards dans la force de l'âge, forment une bande de copains, tous solidaires et fiers de leur métier. «Nous pratiquons une pêche artisanale, mettant un point d'honneur à proposer du poisson de qualité en sélectionnant nos prises» déclare Mi-

chel. «D'ailleurs, depuis quelques années, les bars vendus à l'étal sont estampillés bar de ligne» rajoute-t-il.

En moyenne, chaque canot effectue environ 250 jours de mer par an. «En hiver, certaines périodes de mauvais temps nous semblent interminables. Il est primordial d'être en mer pour gagner notre vie» souligne Christian. A noter que ces marins ont décidé à l'unanimité, afin de préserver la ressource, d'arrêter chaque année de pêcher le bar durant une période dite de repos biologique, période de reproduction de cette espèce.

Quand ils travaillent à la palangre, les patrons doivent dans un premier temps pêcher leur appât, les lançons, petits poissons qui vont servir à «bouéter» les quelques 750 hameçons répartis sur une trentaine de lignes. Ces lançons sont pêchés grâce à un petit chalut au maillage très fin ; ils doivent rester bien vivants afin d'être des appâts efficaces. En fonction de la saison, les palangres sont soit posées sur la roche, en flottantes, en hiver, soit sur le sable, aux accrocs des plateaux rocheux, en ligne de fond, l'été. L'objectif est le même : capturer le fameux bar de ligne.

Au filet, matériel qui nécessite le plus gros investissement, les séries de 10 à 30 filets de 50 mètres sont majoritairement posées sur les bancs de sable. Les filets trémails ciblent la sole et les droits, le rouget. Les captures se font la nuit. Au lever du jour les pêcheurs relèvent (virent) les filets avant de trier la pêche et de filer (poser) à nouveau le matériel jusqu'au lendemain.

L'ensemble de la pêche est vendu sous la criée.

Comme dans d'autres métiers de la pêche, l'avenir reste incertain. «Malheureusement le métier est de plus en plus dur d'année en année. La ressource manque, et pourtant nous essayons de travailler correctement en sélectionnant nos prises» conclut Jean-Marc.



Jean-Marc Kerhom, Philippe Tanneau et Michel Gouzien



Une belle prise

(1)

Exprimée en tonneaux, elle est la mesure du volume intérieur d'un bateau.

(2)

Chaque bateau de pêche est valorisé en kilowatts qui correspondent à une puissance moteur afin de limiter l'effort de pêche.